



1. Les étapes de la construction

■ a: La spécificité de la commande

En 1938, la famille De Wendel, propriétaire de la mine d'Herrouville à Crusnes, confie aux architectes Claude Robbe et Alphonse Fénaux son successeur, le projet d'une nouvelle église à Crusnes-Cité dédiée à Sainte-Barbe, patronne des mineurs. A l'époque, ils travaillent tous les deux pour la grande société De Wendel. Cette société implantée à Hayange en Moselle depuis la fin du XIXème siècle, a gagné sa notoriété grâce à la découverte et à l'exploitation d'un nouveau mode de fusion du métal, permettant une mise en œuvre plus appropriée du fer dans les constructions métalliques. Ce nouveau procédé a contribué à l'essor de ce groupement familial et à l'exportation de ses produits en Europe. Sur la demande des commanditaires, Alphonse Fénaux (remplaçant de Robbe suite à son décès sur un chantier) travailla en étroite collaboration avec Ferdinand Fillod, dans le but d'adapter ses techniques de construction et d'assemblages métalliques. La volonté des De Wendel, était de créer d'une part, un lieu de culte digne de son nom destiné aux mineurs en majorité catholiques, et d'autre part de mettre au point, grâce aux solutions industrielles novatrices de Ferdinand Fillod, un modèle d'église préfabriquée et exportable dans les pays de mission en Afrique.



Maitres de forge De Whedel.
Annexe Photographique, p12.



Palplanches, premier brevet déposé par Fillod.
Annexe Photographique, p 82.

- ⚡ « une maison de 100m² peut être rendue habitable dix jours après sa mise en œuvre »
- ⚡ « les fondations sont réduites à des murettes superficielles en béton et ce, même sur un mauvais terrain »
- ⚡ « l'expédition d'une maison peut être faite dans un seul wagon »
- ⚡ « s'il s'agit d'expédier cette construction aux colonies, le métal est réparti en quatre caisses spéciales en acier léger et finalement, même en terrain accidenté, les pièces peuvent être amenées à pied d'œuvre par éléments individuels n'excédant jamais 80 kg »
- ⚡ les murs à doubles parois sont remplis de matière inerte non-conductrice et offre un indice d'imperméabilité remarquable »
- ⚡ « la maison tout acier répond aussi d'une façon parfaite aux problèmes des constructions destinées aux régions à tremblement de terre : la maison peut vibrer, être déversée, sans danger pour ses occupants » etc.



■ *b : 1938 : La construction de l'église de fer*

Le but était d'utiliser pour cette nouvelle construction, uniquement des matériaux issus de la mine, afin d'en retirer un maximum de bénéfices. L'église devait être facilement montable et démontable afin de permettre à une main d'œuvre non qualifiée de là mettre en place rapidement.

Le projet retenu semble audacieux : « le fer sera le matériau utilisé ». L'étude alla très vite, des plans de Fénaux en passant par la technique et la conception de Fillod. Rien n'est laissé au hasard, malgré l'ombre de la seconde guerre mondiale imminente.

Le terrain choisi pour la construction de l'église se trouve à l'entrée de Crusnes-Cité face à une large place prévue d'être plantée dans les meilleurs délais.





La première pierre est posée en juin 1938 par l'Abbé Barthélémy et le prêtre d'Audun-le-Roman en la présence d'une foule venue nombreuse.



1938, inauguration de la pose de la première pierre.
Annexe Photographique, p 59.

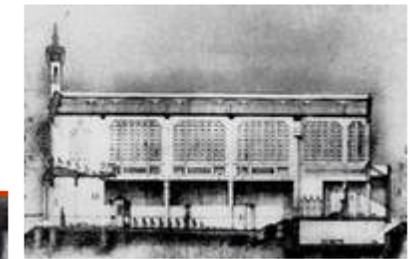


1938, pose de la première pierre.
Annexe Photographique, p 61.

Dès le départ, l'église est conçue comme un prototype mettant en œuvre des solutions industrielles ingénieuses et novatrices pour l'époque. Dans cette optique, l'église a été comparée à un gigantesque meccano à partir d'un nombre très limité d'éléments simples, facilement assemblables avec une notice explicative. Le plus extraordinaire, et que pour ce bâtiment, qui d'après le dessin de Fénaux semble très imposant, il n'était prévu ni boulon, ni soudure, uniquement des pièces facilement transportables par deux à trois hommes et assemblables les unes dans les autres !

Lorsque la fabrication en usine des différents éléments destinés à constituer l'église fut terminée, le tout fut amené à Crusnes afin d'être assemblé. Etant donné que ce bâtiment était destiné à être monté et démonté par des personnes non qualifiées, les De Wendel décidèrent d'aller au bout de leur idée en demandant aux mineurs de Crusnes d'assembler eux-mêmes leur nouvelle église de fer.

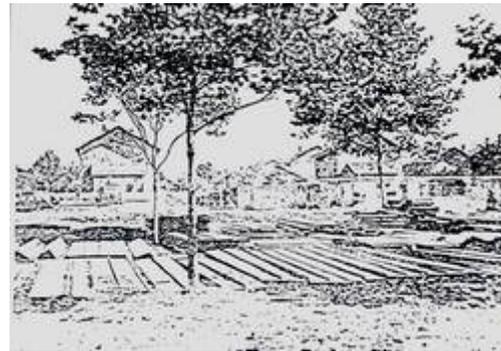
Ce fut dans la joie et la bonne humeur que l'église fut assemblée immédiatement après l'achèvement du muret de fondation en septembre 1938.



1937, esquisses de Claude Robbe.
Annexe Photographique, p111 et 112.

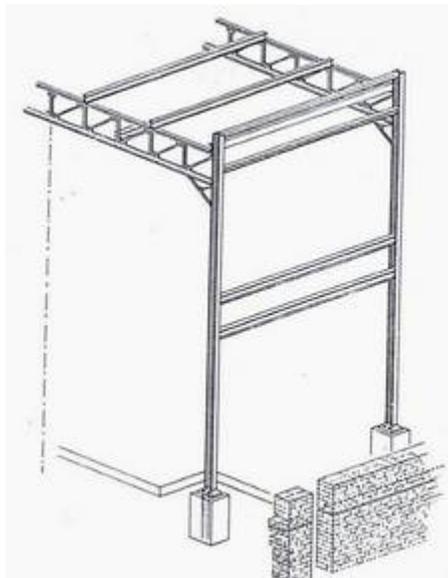


Lorsque les pièces métalliques destinées à la construction furent déposées à proximité du terrain choisi, le montage a pu commencer. Celui-ci a débuté en juin 1938 pour finir en mai 1939. Pendant cette période d'assemblage de 11 mois, on peut distinguer cinq étapes lors du montage. Ces différentes étapes ont pu être mises en évidence grâce à un villageois qui avait pris des photos pendant la période de construction.



Juin 1938. Dépose des pièces sur le terrain.
Annexe Photographique, p113

L'élément de base, accroché à une ossature en poteaux et poutrelles acier, est un panneau en tôle fine, plié. Cette sorte de palplanche est assemblée par clips, sans vis ni boulon, en deux parois parallèles, entre lesquelles est intercalé un matériau isolant ; elles forment les murs intérieurs et extérieurs de l'édifice. Le même principe est adopté pour la couverture et la totalité des matériaux utilisés provient du bassin sidérurgique.



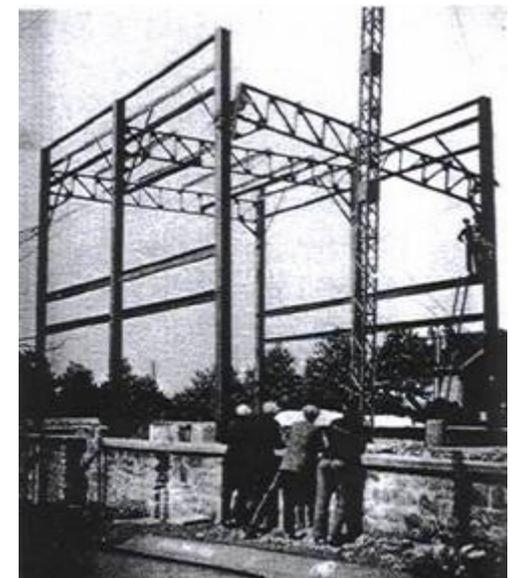
Alarín T. Médiathèque du Patrimoine. Paris. DRAC 57

..... Juin 1938

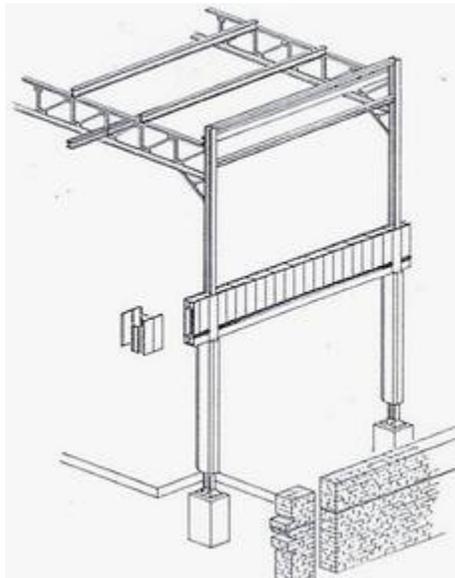
Réalisation des fondations et des soubassements en maçonnerie traditionnelle, destinée à être enduite ;

Mis en place de la structure primaire composée d'une succession de portiques composés de poteaux et de poutres en acier en profil normalisé.

La structure du toit est composée de poutres-treillis constituées de profils simples et assemblées par goussets.



1938, réalisation des fondations et du soubassement.
Annexe Photographique, p114.



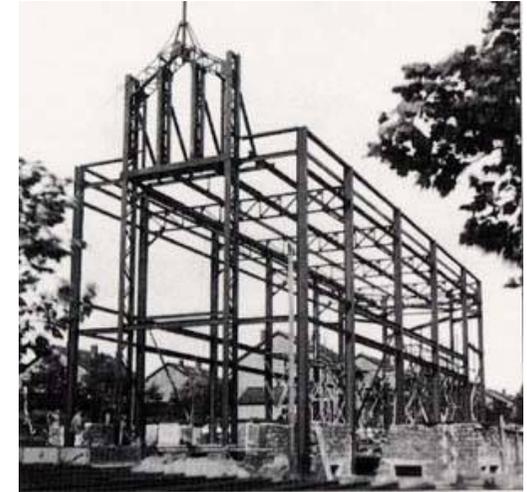
Alqrin T, Médiathèque du Patrimoine. Paris. DRAC 57

..... Octobre 1938

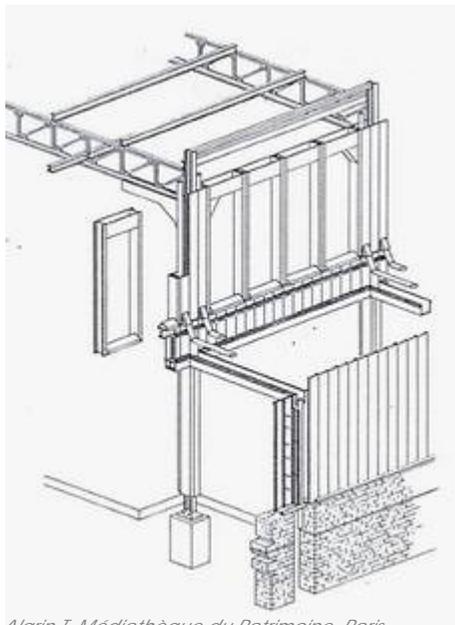
L'ossature primaire de la nef centrale est terminée.

Les mineurs commencent à monter les bardages intérieurs et extérieurs des parties basses, jusqu'au triforium (galerie aménagée au-dessus des bas-côté de la nef), à hauteur des appuis de fenêtres hautes.

Ensuite, ils mettent en place le laitier (poudre blanchâtre, résidu des hauts fourneaux) devant assurer l'isolation entre les deux peaux métalliques, ainsi que les descentes d'eau pluviales.



Octobre 1938, ossature de la nef centrale terminée. Annexe Photographique, p115.



Alqrin T, Médiathèque du Patrimoine. Paris. DRAC 57

..... Décembre 1938

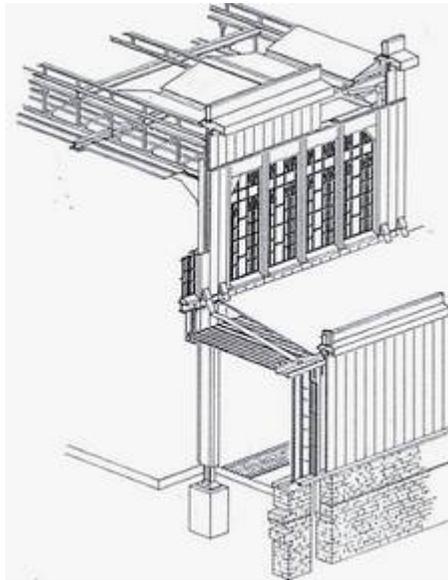
Pour l'hiver 1938, ils achèvent la pose des bardages intérieurs et extérieurs sur l'ensemble de la nef, du chœur et des façades.

Ils mettent en place les pré-cadres des fenêtres hautes.

C'est seulement à partir de ce moment, qu'ils assurent la fermeture primaire des bas-côtés en suivant le même processus.



Décembre 1938, achèvement de la pose des bardages intérieurs et extérieurs de la nef centrale. Annexe Photographique, p116.



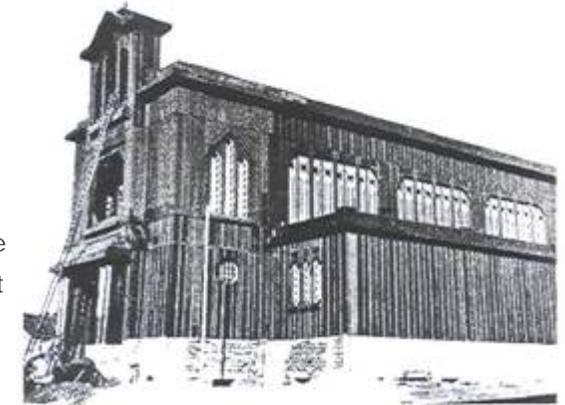
Alqrin T, Médiathèque du Patrimoine. Paris. DRAC 57

..... Printemps 1939

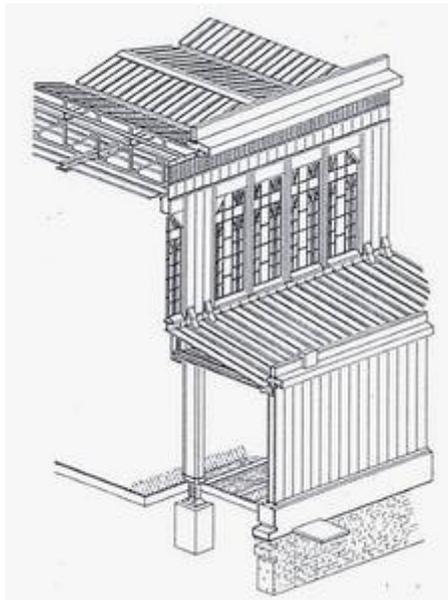
Réalisation de la couverture puis des plafonds.

Mise en place de châssis de fenêtres en fer cornière.

Application des premières couches de peinture anti-rouille et mise en place du mastic des joints entre les palplanches composant les panneaux de façade.



Printemps 1939, réalisation de la couverture et des plafonds. Annexe Photographique, p117.



Alqrin T, Médiathèque du Patrimoine. Paris. DRAC 57

..... Eté 1939

Mise en place des frises décoratives sous les corniches du pourtour de la nef centrale.

Pose des vitraux. Mise en enduit du soubassement en maçonnerie et application de la couleur définitive de la métallerie (gris clair).

Plantation d'une rangée de 12 tilleuls de chaque cotés des deux nefs latérales.



Eté 1939, mise en place des frises décoratives sous les corniches de la nef centrale. Annexe Photographique, p118.



La fin des travaux en mai 1939 est célébrée par une Bénédiction que donne Monseigneur Fleury, évêque de Nancy, le 29 du même mois. Une invitation est envoyée à chaque villageois. La vaste place devant l'église est entièrement décorée de fleurs.

Mademoiselle Auguin cf.

La Société d'Errouville a l'honneur de vous inviter à assister à la bénédiction de l'Eglise Sainte-Barbe, le lundi 29 Mai 1939.

Elle vous prie de vous grouper en cortège pour 9 h 45 dans la 4^{ème} avenue afin de pouvoir pénétrer dans l'Eglise aussitôt après Monseigneur l'Evêque.

Elle vous prie également d'assister au ven d'honneur qui suivra la cérémonie.

Crusnes, le 10 Mai 1939.

Société d'Errouville.

Invitation à l'inauguration de l'église envoyée à chaque habitant par les propriétaires de la mine. Lucien Schleich, vis-président de l'Association des Amis de Sainte-Barbe.



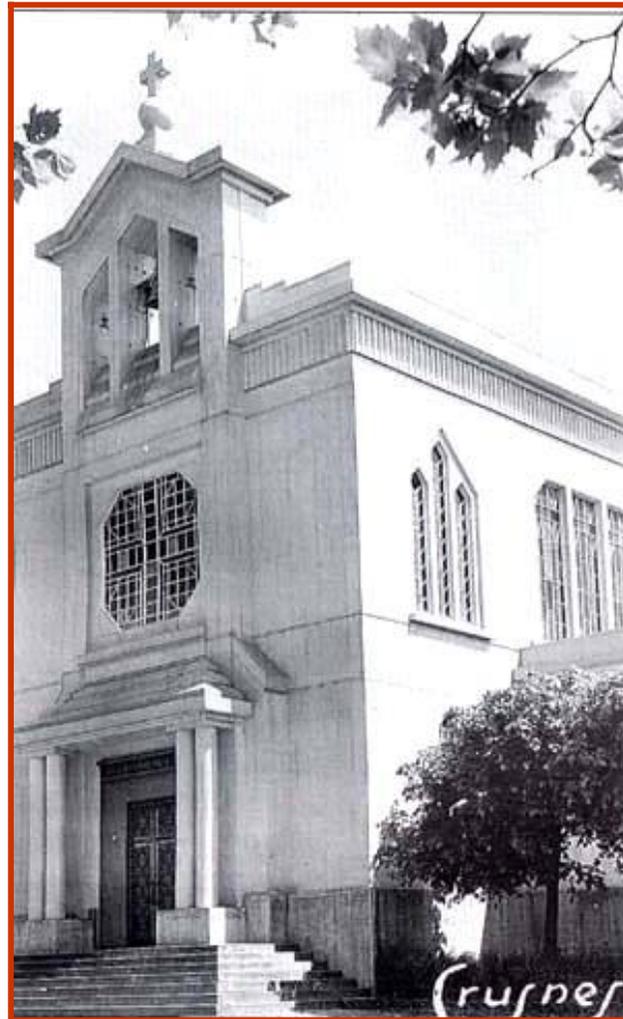
Rassemblement sur la grande place. Annexe Photographique, p57.



Décoration de la grande place. Annexe Photographique, p119.



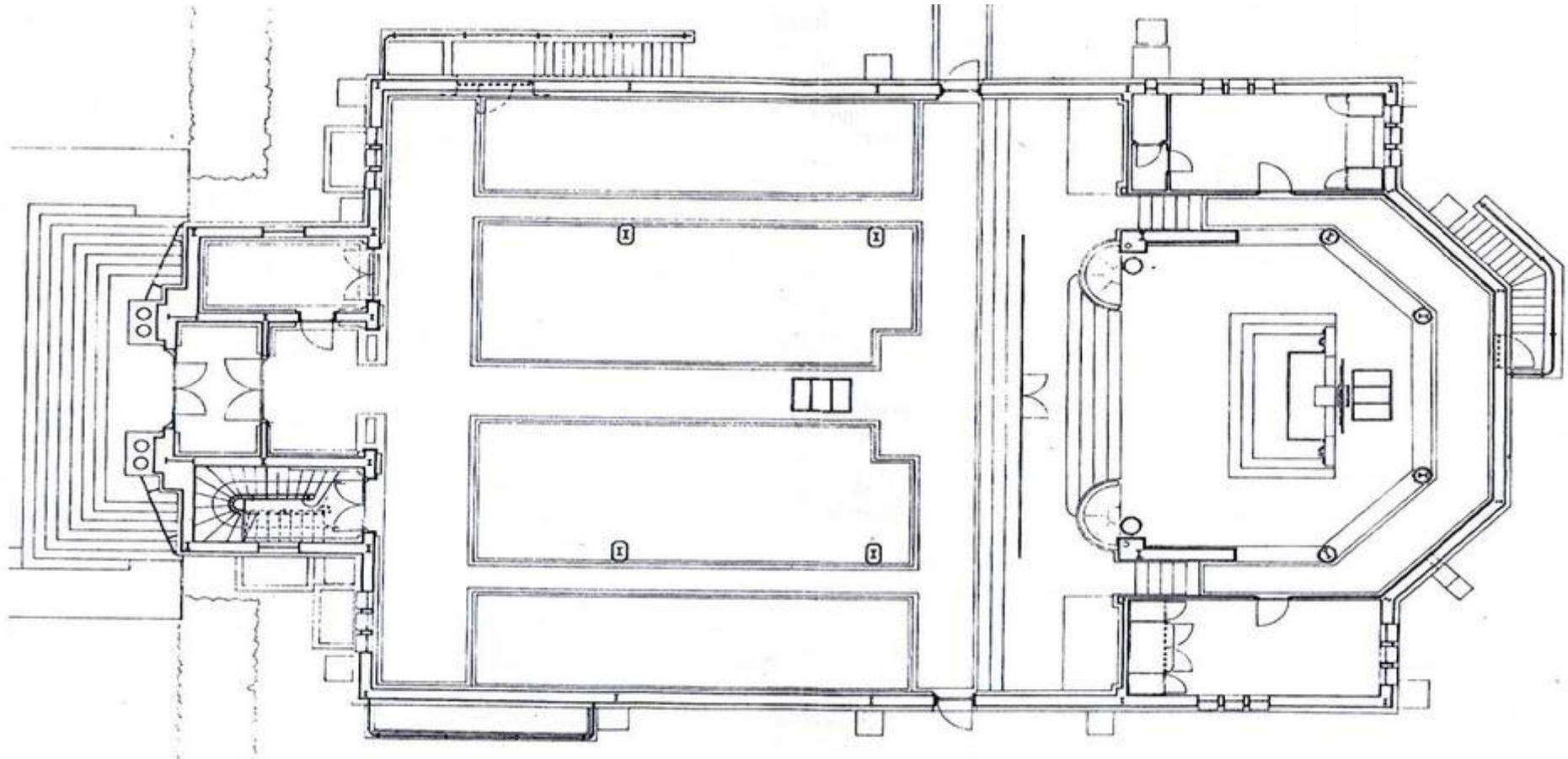
Eglise Sainte-Barbe. Annexe Photographique, p120.



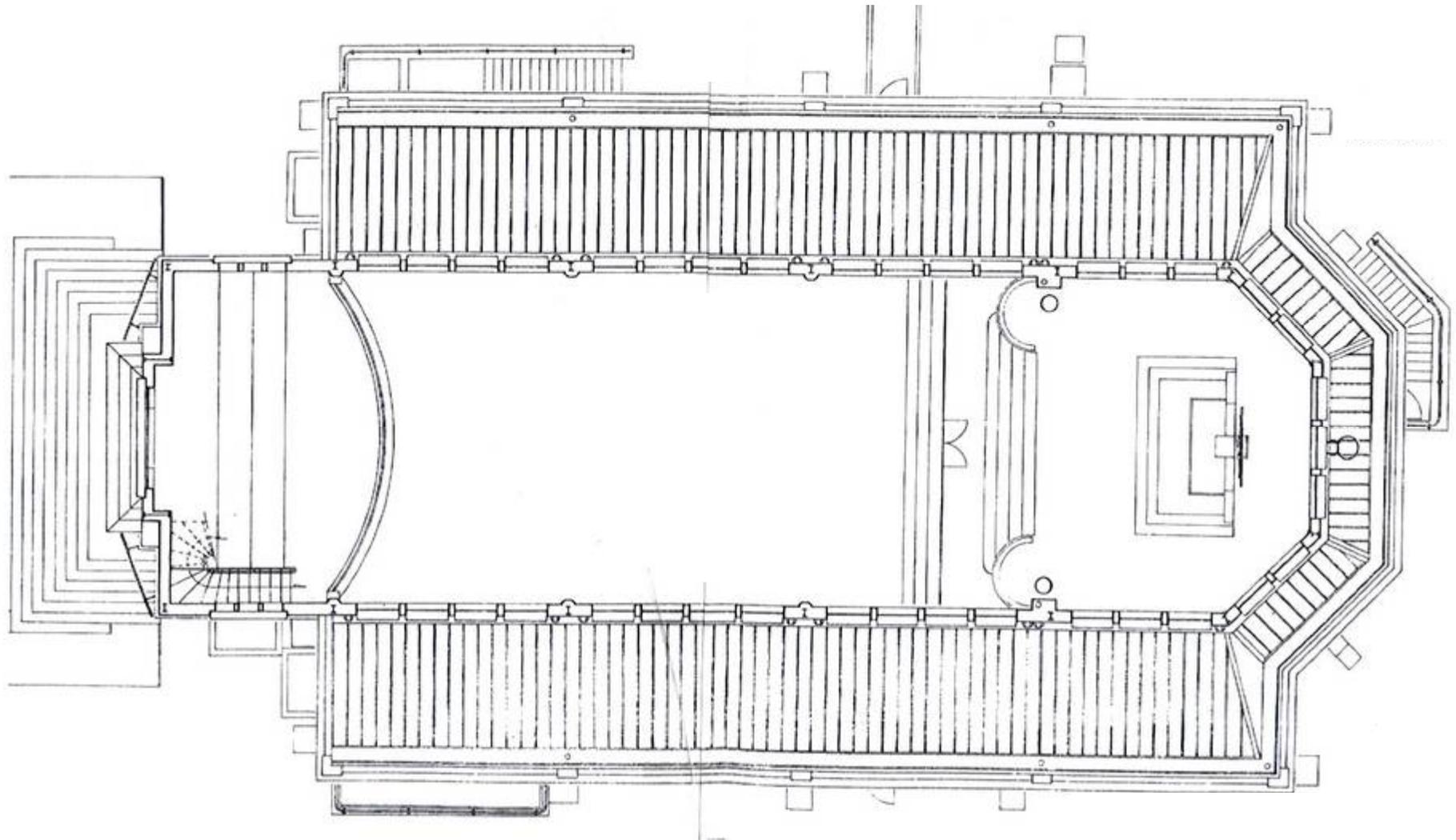
*Carte de Postale de l'église de fer de Crusnes.
Annexe Photographique, p121.*



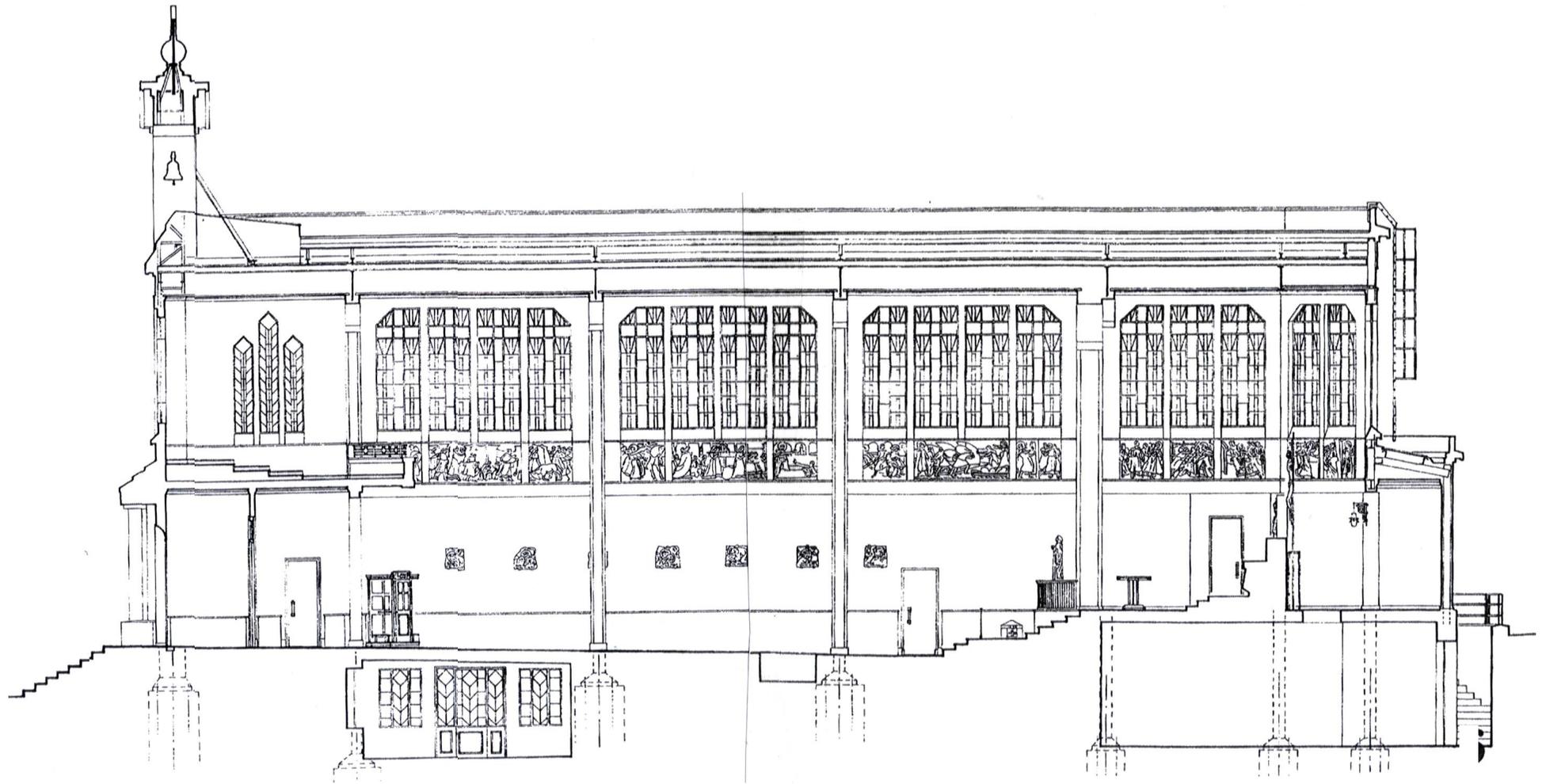
■ *c: Les documents graphiques*



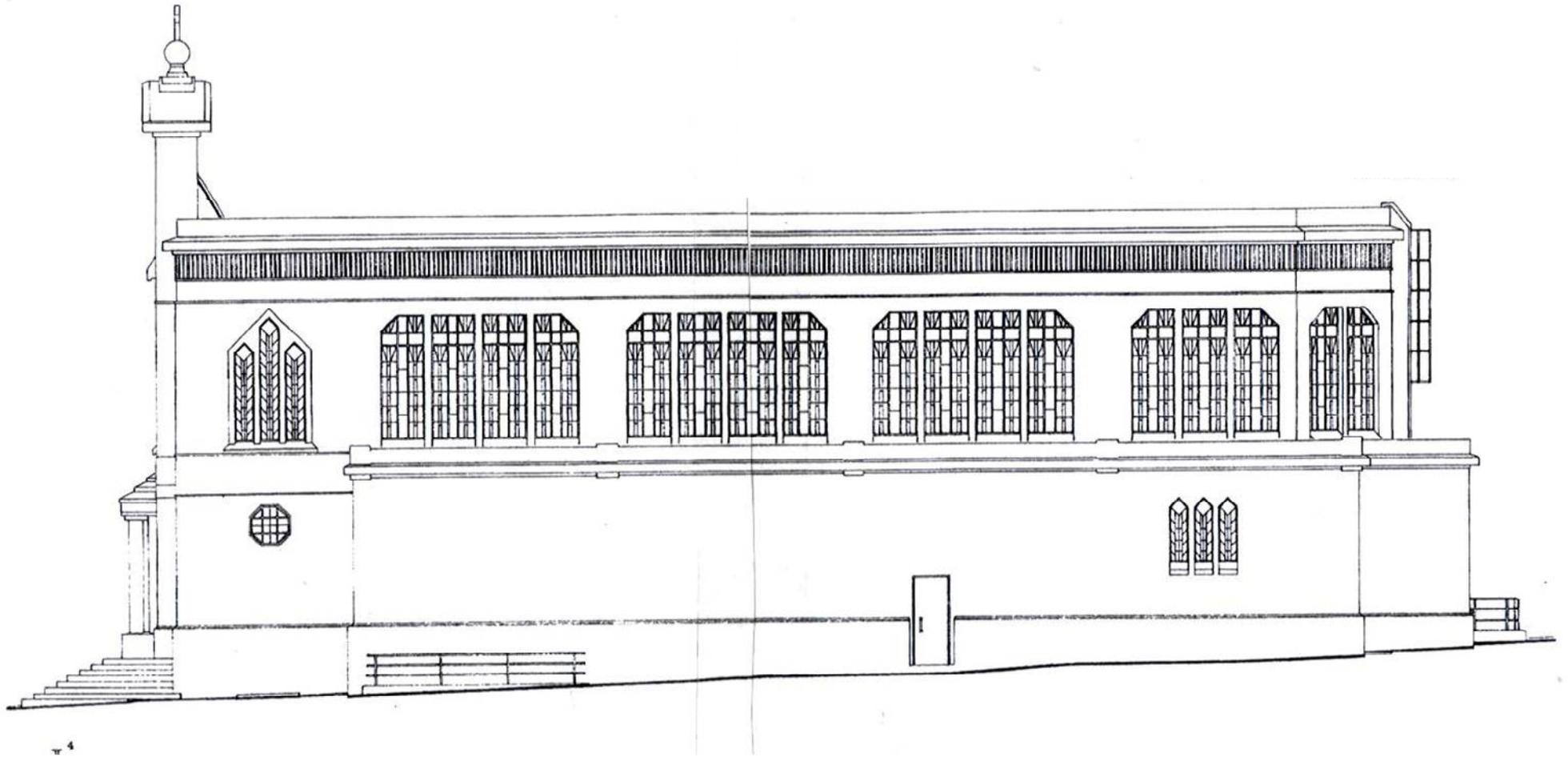
*Plan du Rez-de-Chaussée.
T. Algrin, Médiathèque du Patrimoine. Paris, DRAC 57.*



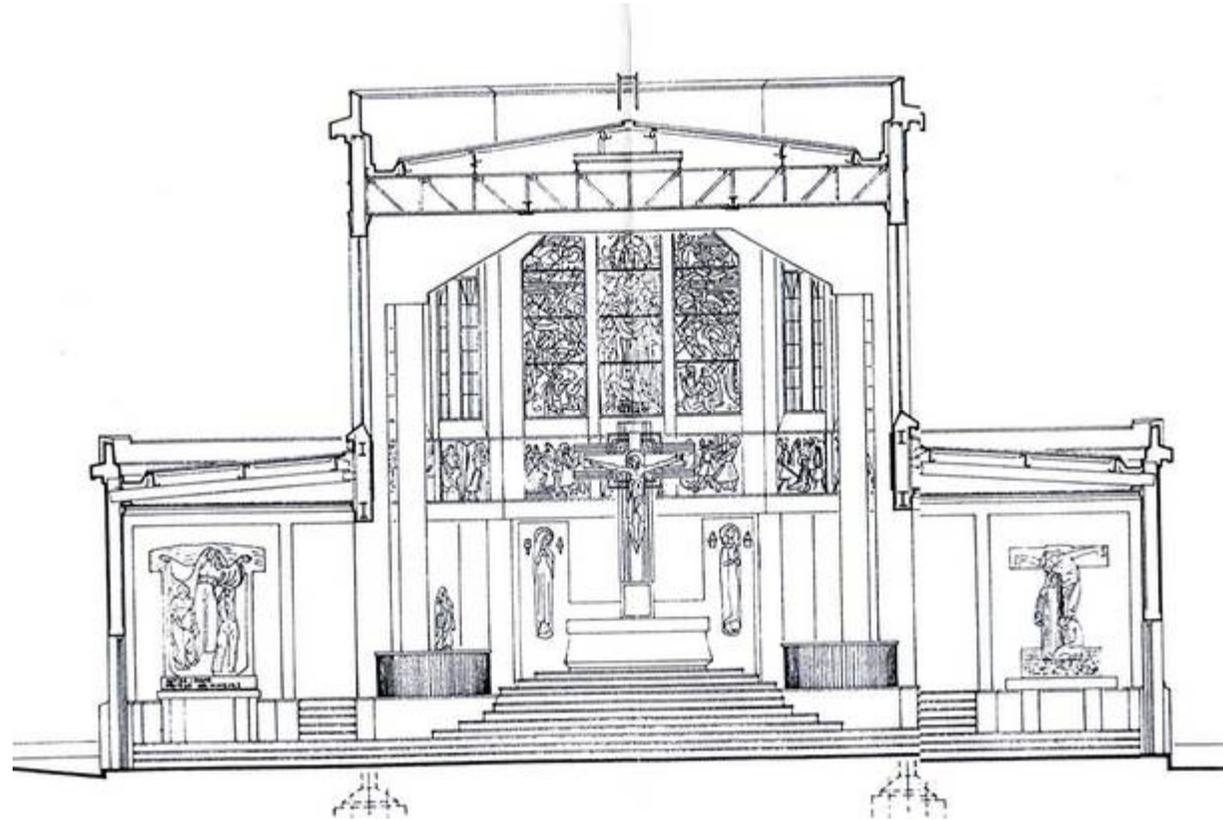
Plan de l'étage.



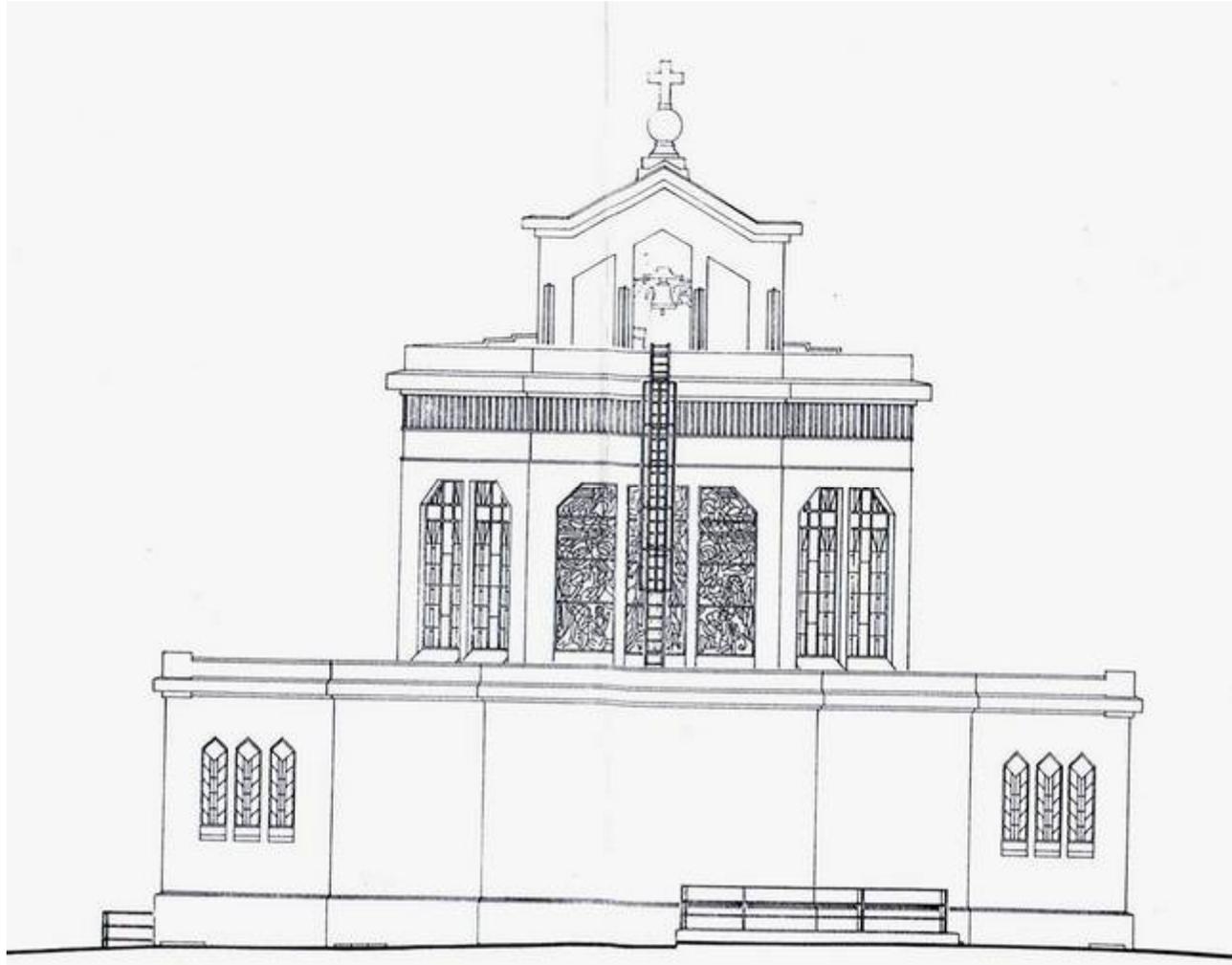
Facade SUD.



Façade NORD.



Coupe transversale, Chœur de l'église.



Facade Est, Choeur.



■ *d: Description de l'église en 1939*

L'architecture de l'église Sainte-Barbe de Crusnes ne paraît pas être une architecture de fer. En apparence extérieure, on retrouve une certaine familiarité avec la construction en béton.

A l'extérieur, l'emboîtement des volumes, très organiques, traduit la hiérarchie des différents espaces. La façade à portail unique, est surmontée d'un clocher-mur à trois ouïes, ce qui rend cette église atypique par rapport au style de construction de lieux de culte de la région.

Avant d'entrer dans l'église, il faut gravir quelques marches qui mènent sur le parvis pourvu d'une petite couverture tenue par deux piliers métalliques de chaque côté. Une fois la lourde porte de bronze ouverte, on peut découvrir l'intérieur, qui, contre toute attente, ressemble à une architecture de béton.



*Eglise de fer en 1939.
Annexe Photographique, p122.*



L'édifice est de plan allongé. La nef, séparée des bas-côtés par des piliers crépis, comporte quatre travées et s'ouvre sur un chœur octogonal. Celui-ci, enveloppé par un déambulatoire, domine la nef de quelques marches. Les vitraux du chœur happent le regard. Des tons vifs et lumineux jaillissent comme une gerbe d'étincelles. Les couleurs sont encore ravivées par l'épaisseur variable du verre. Cette verrière est due au talent du verrier Maumejean, qui l'a réalisé d'après un dessin d'Hélène Delaroche. Elle a dessiné Sainte-Barbe, véritable vierge de Bonsecours si chère au lorrains. Elle ouvre les bras, abritant sous son manteau, des mineurs, des pompiers et des artilleurs. Autour d'elle, les anges lui apportent la couronne de la vertu et la palme du martyr. A la droite de sa tête, est représentée la tour où elle fut enfermée et à ses pieds, une galerie de mine. Sainte-Barbe, patronne des mineurs est aussi celle de la paroisse.

Le vitrail éclaire de sa beauté rayonnante l'autel qui fut sculpter dans la masse sur place. Deux sculptures sur pierre représentent à gauche, la vierge Marie et à droite Sainte-Barbe. De chaque coté est fixée une lampe de mineur. Ces sculptures ont été exécutées par E. Bachelet tout comme le grand Christ en bois qui domine l'autel. Il a été réalisé dans un style sobre et moderne.

A l'opposé du chœur, une tribune surmonte le porche d'entrée. Celui-ci est flanqué des fonds baptismaux d'une part et de l'escalier d'accès à la tribune d'autre part



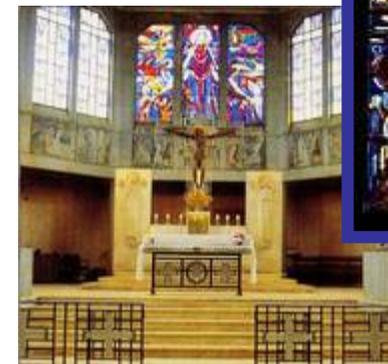
*Le Chœur de l'église en 1939.
Annexe Photographique, p124.*



*Lampe de mineur.
Annexe Photographique, p192.*



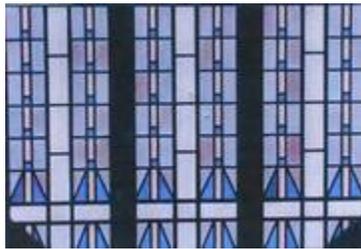
*Christ en bois sur une croix en métal
Annexe Photographique, p132.*



*Vitrail du Chœur représentant
Sainte-Barbe.
Coralie Chatté, Février 2003.*



Sur tout le pourtour de la nef, sous les vitraux losangés verts et bleus disposés en brins de fougère, sont placés des fresques exécutées par le Maître Untersteller. Les couleurs douces de sa palette, les bleus, les ocres, traduisent dans ses personnages, avec finesse et spontanéité, des idées, des symboles, des épisodes de la vie des saints.



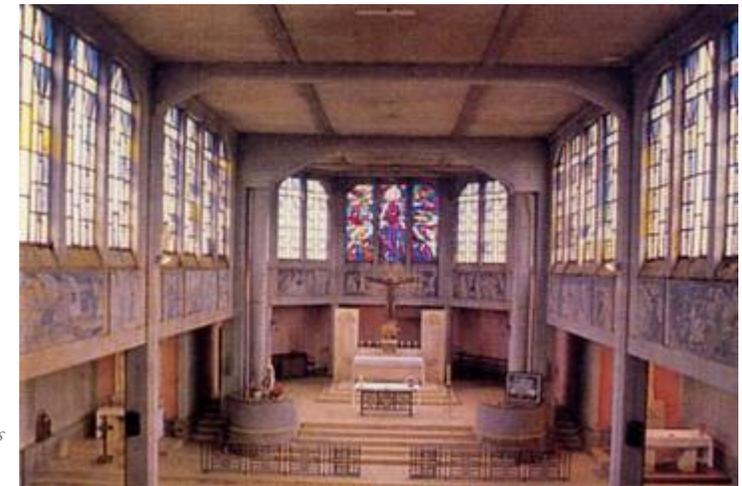
Vitraux des bas-côtés disposés en brins de fougère.
Annexe Photographique, p135.



Détail d'une plaque de Chemin de croix taillée dans le minerai de fer.
Annexe Photographique, p128.

Sous le plafond des bas-côtés, le sculpteur Serraz a gravé le chemin de croix dans des blocs de minerai arrachés à la mine de Crusnes, et ce, avec une admirable sûreté du trait. Cette oeuvre toute entière est très forte, le matériau utilisé, hautement symbolique, magnifie le travail des mineurs. L'auréole entourant les visages est recouverte avec une feuille d'or. (2)

(2) : Voir article de presse du 04, avril 1958, fascicule 2, Documents Annexes, p 09.



Nef centrale de l'église, abondance de la lumière et des couleurs.
Annexe Photographique, p131.

Les vitraux, exécutés par les maîtres verriers Maumejean sont d'une beauté époustouflante. De couleur pastel et d'aspect plutôt « design » pour l'époque, ils apportent une lumière chaude et chaleureuse à l'intérieur de l'édifice. Seul le vitrail situé dans le chœur laisse apparaître Sainte barbe, la patronne des mineurs. On peut dire que la simplicité esthétique contribue à donner toute la beauté au lieu.

Détail d'une plaque du chemin de croix.
Annexe Photographique, p130.



Chemin de croix sous le plafond des bas-côtés.
Annexe Photographique, p127.





2.1945 : Le début de la fin

Malheureusement, l'existence de cette église si sobre et tellement chaleureuse va tourner rapidement à la dérision dès la fin de la seconde guerre mondiale, c'est à dire cinq années à peine après sa construction. Avec elle, c'est aussi un vaste projet industriel qui va « tomber à l'eau »...



*Eglise de fer Dans les années 1980.
Annexe Photographique, p140.*



*Des failles dans la toiture permettent
aux eaux de pluie de s'infiltrer : il faut
éponger !
Annexe Photographique, p136.*



*Les impacts de balles sont encore visibles.
Annexe Photographique, p195.*

La seconde guerre mondiale, laissa des cicatrices dans cette magnifique église toute neuve. De par sa situation géographique, l'édifice fut criblé de balles de mitrailleuses durant les combats, laissant ainsi l'eau de pluie s'infiltrer entre la paroi intérieure et la paroi extérieure.

Suite à ces dégradations, ce prototype d'église n'est finalement pas démonté, et le projet industriel ambitieux des De Wendel ne va pas plus loin et le lieu de culte tombe progressivement dans l'oubli.

C'est à partir de 1973 que la vie de l'église est véritablement menacée. Les morsures de la rouille occasionnent des dégâts de plus en plus importants sur les tôles et les poutrelles de la construction, mais c'est aussi la date de la fermeture de la mine est le retrait de la famille De Wendel. Jusqu'à cette période, les maîtres de forge assuraient le chauffage du bâtiment et finançaient les différents travaux. Mais dès la fermeture de la mine, ils se déchargent de cette responsabilité et offre l'église de fer pour un franc symbolique à l'évêché de Nancy qui accepte sans enthousiasme particulier l'étrange construction.

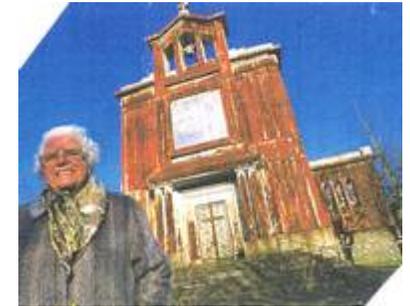
En 1977, un affaissement minier accélère le processus de dégradation. Dû à un effondrement conséquent de 74 cm, les tôles du toit, disloquées et complètement désagrégées laissent passer abondamment les averses d'orages. Pour des raisons de sécurité, les fidèles sont de plus en plus rares...⁽³⁾

(3) : Voir article de presse , fascicule 2 : Documents Annexes , p 22, 25 , .



3 . 1 9 8 9 : u n e l u e u r d ' e s p o i r

Face à ce désarroi, Madame Georgette Lecomte, habitante du village, décide de sauver l'église. Le 22 janvier 1988, les canalisations éclatent une fois de plus, transformant la nef en patinoire. C'est alors que la vieille dame essore sa serpillière pour prendre la plume afin d'écrire à FR3 dans le but de plaider la cause de l'église qui est à l'agonie. Une équipe de tournage vient filmer les murs troués par la rouille. Lors de la diffusion du reportage, Monsieur Michel Depeyre, PDG de la multinationale Astron, spécialisée dans la construction métallique, fait parti des téléspectateurs et, ému, il décide de se pencher « sur le chevet » de la malade.



Mme Lecomte, appelée la « dame de fer ».
Annexe Photographique, p141.

■ a: La générosité des Bâisseurs Astron

Amorcés en novembre 1989, les travaux de rénovation du toit de l'église se sont terminés en mai 1990 après beaucoup d'efforts développés par l'Association des Bâisseurs Astron. Qualifiée comme étant une belle aventure humaine, cette réhabilitation a également été l'occasion de multiples redécouvertes techniques.

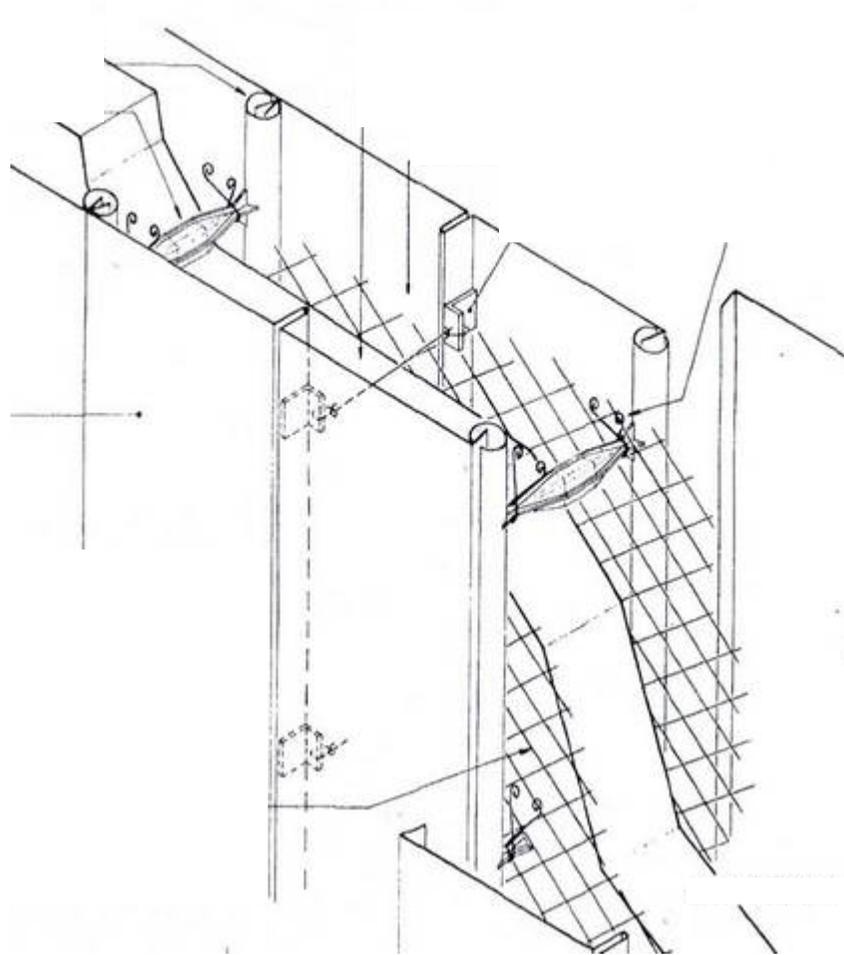
Confiant dans sa maîtrise des techniques, rénover en respectant l'esprit de la construction, tel a été dès le départ le pari d'ASTRON

L'absence totale de plans d'époque, a obligé différents ingénieurs à effectuer une étude complète de la structure avant toute préconisation en matière de rénovation. Dans le domaine de la construction métallique, des découvertes intéressantes et novatrices pour l'époque ont été faites. C'est à partir de ces études que les techniciens se sont aperçus que l'habillage était réalisé sans boulon ni soudure et toujours à partir d'un même type de panneaux métalliques : « la palplanche ».

Les techniciens de l'époque, limités par la portée des tôles utilisées, avaient pu accroître la rigidité de l'élément de base des cloisons et de la toiture en réalisant un pli longitudinal.



Les ingénieurs Astron en réunion avant le début des travaux de réfection de la toiture.
Annexe Photographique, p137.



*Détail de mise en œuvre des panneaux de façade.
T. Algrin. Médiathèque du Patrimoine, Paris. DRAC 57.*

Suite aux recherches, ils se rendent compte que les murs sont constitués de parois parallèles, faites de panneaux juxtaposés. L'axonométrie ci-contre, montre un bord plié vers l'intérieur. Bord à bord, les plis de deux panneaux successifs sont pris dans un tube fendu et se trouvent ainsi liés sans aucune soudure. L'opération répétée plusieurs fois, donne ainsi naissance à une paroi continue.

Ces parois sont maintenues parallèles grâce à un système ingénieux. Les tubes de certissages des panneaux de chaque paroi sont reliés entre eux à différentes hauteurs par des pattes métalliques de même longueur.

Pour l'isolation, un matériau bien local a été retrouvé entre les parois : du laitier, un résidu des hauts fourneaux. Un matelas de cette matière a également été retrouvé sur le double toit intérieur : une solution originale pour cette région à hiver rude, et qui reflète très bien l'esprit d'une époque où il fallait savoir concilier les besoins aux produits locaux.

En ce qui concerne la couverture, les techniciens de chez Astron ont découvert que la charpente originale se compose d'un faux plafond, qui repose sur des appuis de tôle pliée. Les mêmes éléments apparaissent dans la construction de la toiture extérieure. Chose inconcevable à notre époque, ne serait-ce que pour une question de sécurité, celle-ci n'étant pas boulonnée.

Les tôles légèrement incurvées, sont coincées entre chaque chéneau au moyen d'une patte en forme de « S ». De ce fait, chaque élément de la construction sont solidaires les uns par rapport aux autres.

Ainsi, l'on comprend mieux les dégâts causés lors de l'effondrement minier des années 1970. Le mouvement des soubassements avait laissé Sainte-Barbe pliée en deux, des tôles de recouvrement avaient sauté, le sens d'écoulement des eaux de pluie s'était inversé à plusieurs endroits, et au fil des années, l'étanchéité avait disparu. Il pleuvait à l'intérieur, laissant bancs et parquets inévitablement pourrir ! Il était grand temps de réagir...



Après avoir mis en évidence les différents procédés techniques adoptés à l'époque, les ingénieurs ASTRONS, tombèrent d'accord sur une solution séduisante pour la réfection de la toiture, nommée *REFATEX*. Un procédé pratique destiné à la réhabilitation des toitures de locaux industriels et offrant une solution séduisante car très proche du système conçu par Fillod et, facilement adaptable sur l'église de fer.

Les Bâisseurs ASTRON ont procédé de la manière suivante. Les 600 m² de vieilles tôles ont été enlevées. Etant une phase entièrement manuelle, et vue l'effritement du fer dû à la corrosion, ce fut très délicat, de plus 40 tonnes de laitier ont dû être pelletées à bout de bras. Pour remplacer ce laitier, un matelas de laine de verre à fibres longues est venu couvrir le faux plafond de l'édifice.

La pose du toit extérieur a nécessité la construction d'une nouvelle structure métallique légère. D'autres chéneaux ont été posés. En effet, l'évolution technique permettant de fabriquer des tôles de portée plus grande, a permis de diminuer le nombre de chéneaux sur la nef au profit de deux longitudinaux.

En mai 1990, l'église Sainte-Barbe est sauvée des eaux. Cette belle aventure a permis de faire réapparaître les trésors de technicité cachés au cœur d'une construction résolument en avance sur son époque. Au total, la société ASTRON a investi plus de 183 000 € soit plus de 1 200 000 frs. Malheureusement, tous ces efforts ne suffisent pas ! Ce lieu de culte atypique est loin d'être sauvé. Depuis 60 années, ce bâtiment a subi les rouages du temps et la rouille le désagrège de plus en plus. Pour qu'il soit définitivement sauvé, il faut plus de moyens et davantage d'investigation.

Grâce à l'Association des Amis de Sainte-Barbe créée en 1988, une seconde lueur d'espoir va se faire ressentir. (4)

(4) : Voir article de presse , fascicule 2: *Documents Annexes*, p 27.



1988, restauration de la toiture de la nef centrale par les Bâisseurs Astron. Annexe Photographique, p139.



1988, restauration de la toiture de la nef centrale par les Bâisseurs Astron. Annexe Photographique, p138.



■ **b : L'Association des Amis de Sainte-Barbe**

L'Association des Amis de Sainte-Barbe a été créée en 1988 (5) sous l'initiative de Madame Georgette Lecomte. En effet, cette femme, surnommée « la dame de fer », n'a jamais ménagé son énergie et son temps pour sensibiliser l'opinion locale, régionale et même nationale. Les motivations qui ont poussé cette équipe de 11 personnes étaient de deux ordres : d'une part, de conserver ce lieu de culte traditionnel et d'autre part, de préserver cet élément du patrimoine minier, ce témoignage de l'action culturelle et artistique d'une communauté qui a construit une œuvre très originale...

Le premier objectif du bureau était de mettre hors d'eau l'église. Leur volonté a été contentée rapidement grâce aux Bâisseurs Astron. Heureusement pour l'église, l'association ne se contenta pas de cela. Selon les représentants, il fallait aller beaucoup plus loin dans la démarche afin de garantir le sauvetage de l'édifice. Vu les travaux colossaux à réaliser pour sauver ce lieu de culte, ils étaient tous conscients, que le problème majeur était l'argent, mais ils n'avaient pas la moindre idée de la somme à débloquer pour commencer les travaux aucun devis n'ayant été établi. La seule solution selon l'Association des Amis de Sainte-Barbe était de faire classer leur église aux Monuments Historiques afin de pouvoir recevoir des subventions pour commencer une restauration sérieuse. Après avoir fait toutes les démarches nécessaires leur demande fut acceptée par un arrêté du 14 juin 1990. (6)

A partir de ce moment, l'Association s'est battue afin de collecter un maximum d'argent, pour financer une partie de la restauration : journée du timbre avec la flamme représentant l'église, vente de pin's, de cartes postales, d'assiettes, et d'une cassette vidéo « Gloire aux mineurs » d'après une idée originale de Lucien Schleich, vis président de l'Association qui est également l'auteur de deux livres « Crusnes mon village » et « Récits du passé et visages d'aujourd'hui ». (7)

(5) : voir articles de presse, fascicule 2; Documents Annexes, p 20, 23, 24.

(6) : Arrêté du 14, juin 1990, fascicule 2; Documents Annexes, p 35 / articles de presse, p 26, 28.

(7) : Voir articles de presse du 04, avril 1958, fascicule 2; Documents Annexes, p 10 à 19.

Photographies concernant « Eglise Sainte-Barbe la construction », fascicule 3; Annexe Photographique p 111 - 144

